

Les poèmes de nos lecteurs

LE REFUS

Je refuse d’être bâillonné et réduit
au silence
Je refuse d’être emprisonné dans la
toile d’araignée
Je refuse d’être désigné comme
gibier de potence
Je refuse de vivre les cauchemars
que je craignais.

Je refuse de devoir supporter tous
ces malheurs
Je refuse de compter les années
heure par heure
Je refuse tous ces jours consumés
par l’horreur
Je refuse de voir des braves et
hardis qui pleurent.

Je refuse d’être dépossédé par tous
ces rapaces
Je refuse qu’il ne soit trouvé une de
leurs traces
Je refuse de voir tout un peuple
délaisse en masse
Je refuse d’appartenir à cette
société qu’on casse.

Je refuse d’être inévitablement
conduit à la violence
Je refuse qu’on ne considère jamais
mes doléances
Je refuse d’être paralysé dans une
éternelle enfance
Je refuse de devoir endurer encore
des souffrances.

Je refuse que mon histoire
légendaire soit falsifiée
Je refuse que tous les faux
documents soient notifiés
Je refuse de voir les sages décisions
jamais ratifiées
Je refuse de suivre un horizon qui n’a
pas été vérifié.

Je refuse qu’il me soit dressé toutes
ces barrières
Je refuse de quitter avec les harraga
mes frontières
Je refuse de ne pas avoir droit à la
rente pétrolière
Je refuse des yeux bandés ignorant
les lumières.

Je refuse de donner ma voix à des
opportunistes
Je refuse que je sois relégué à l’oubli
et l’ignorance
Je refuse de demeurer un simple
nom sur une liste
Je refuse de faire l’objet de cette
double arrogance.

B. Khelfaoui, Saïda

Ô BGAYETH BIEN NÉ MAIS...

Ah ! Saldæ !
Ah ! Naciria !
Ah ! Cité des Hammadites !
Ah ! Bougie !
Ah ! Béjaïa !
Ah ! Bgayeth !
Où est ta culture ? Où est ton savoir-
vivre ? Où est ton histoire ?
Où es-tu ? Que fais-tu ? Que
deviens-tu ?
Où sont tes vestiges ? Où se terrent
tes trésors ? Où se cachent tes
splendeurs ?

Que sont devenus tes jardins ? Où
sont passés tes sites ? Où sont parties
tes traditions ?
Où, quand, comment, pourquoi as-
tu changé ?
Où, quand, comment, pourquoi
t’es-tu déguisée ?
Où, quand, comment, pourquoi
t’es-tu négligée ?
Ah ! Belle cité, refuge des érudits !
Ah ! Ville historique, témoin du
passé !
Ah ! Capitale légendaire au riche
patrimoine !

Le port et la jetée, le phare et le
Cap Carbon, les Aiguades et les
plages, la place du 1^{er}-Novembre et
la plaine, les squares et les parcs, La
Casbah et les souks, les rues et les
boulevards, le théâtre et le cinéma,
le sport et la musique... Le, la, les, un,
une, des, des mots devenus des
maux.

Où se trouve ton âme ? Qu’est
devenue ta vie ? Où est passée ta
fierté ?

Jadis, la flamme de ta bougie
rayonnait sur tout le territoire, et
même au-delà des frontières !

Or, la cire a fondu, la lueur s’est
éteinte, la chandelle est morte...

Ah ! Bgayeth, que ne renaîs-tu de
tes cendres comme le Sphinx de la
mythologie ?

Réveille-toi donc et ravive ta
flamme !

De toi, tes enfants ne sont jamais las,
et sache que pour toi, ils sont
toujours là...

Khaled Lemnaouer

ALGÉRIE CHÉRIE

On ne peut pas croiser les bras
Rester complètement muet
Ne pas écrire un joli poème,
Pour ce beau et fantastique pays,
Comme ne pas trouver la voix ;
Pour chanter haut et fort ;
Cette merveilleuse Algérie,
Meurtrie sans ménagement,
Sans retenue durant des décennies,
Par les hommes du sérail, ainsi
nommés,

Sans aucun respect à la rivière de
sang versé,
Par des millions des meilleurs de ses
enfants
Des siècles durant et pour 2009 ça
continue,
Carrefour, sans complexe, de
grandes civilisations...
Contrée, où il te faut, seulement,
une journée
Pour vivre, pleinement, sans grand
frais,
Les quatre saisons de toute une
année.

Rosier Belda

MOISSONS DE VENT

Une palmeraie lointaine où je
m’oublie,
s’assèche ma rivière
et se lavent mes mots.
J’y dépose enchaînés mes maux,
quelques rêves brisés et des brins
d'espoir

et je m'égare loin de moi
loin du souvenir de toi
J'écris des berceuses que je me
chante
pour endormir l'ensorcelante
maladie
Du vent je fais des moissons que
j'amasse
les libérant au terme de la nuit
quand le souffrant vit
au soleil naissant
je te sens éternelle
je te vois dans ses prunelles
embrasant mon sang frêle

Aghiles Aït Mammar, Tizi-Ouzou

BOUQUET DE FLEURS

Abla, Fella, Lyna, Yasmine, Sara,
Rymmel et Râcha,
Plantées dans un parterre, luxuriant,
familial,
Quel joli bouquet de belles fleurs,
Une journée à citer ces fines roses et
lys royal,
Des noms chantonnant, la
chamade, des cœurs.
Un plaisir de les voir toutes faites
d’un beau sourire.

Leur rire, une merveille, qui vous
colle, à jamais, à l’oreille.
Leur passage et approche sont
senteurs sans pareilles.
Un bonheur d’une décennie à les
voir s’épanouir et grandir.

Leur absence, un ciel morose et
angoissant à l’extrême,
Une cheminée, en hiver, sans feu
pétillant et réchauffant.
Venez sans façon contempler et
admirer,
Notre bouquet porte bonheur,
Personnes sensibles, attention au
cœur.

Rosier Belda

À UNE PERSONNE QUI SE RECONNAÎTRA

Du pus psychologique dans ta
psyché, abcès de narcissisme en ton
moi
Peux-tu convenir que ton amour-
propre disproportionné te fasse
courir

A tel point que tu ne peux découvrir
et définir

La rouerie dans laquelle tu vires et
de ne point saisir

Que tu n’es guère en train de
grandir

Mais que ton ego en délire te fait
rétrécir

Je ne peux que me réjouir quand je
vois un vaniteux qui transpire

Après remise en question traduisant
un repentir

Faisant acte d’une volonté à se
dévêtir de son voilage de face pour
en sortir

Et d’en finir avec sa fausseté qui
tend à salement le décrire

Et ce, dans le but de se guérir et
commencer à mûrir

Ce qui laisse entrevoir humble esprit
en devenir

Dans un sens d’ouverture en vue de
s’accomplir.

Hamza Moussaoui

LA CLOCHE ET LE MUET

La diane, sonnait
Le tocsin on l'entendit
Mais aussi le nourrisson
En frisson.
Du berceau, il parlait
Tout tremblant, il disait :
«Oh bon Dieu !
Toi qui es en haut des cieux
Voyez ce que nous font ces barons
Alliés de Satan
De l'enfer, ils nous guettent
Et ils nous maltraitent.
Du berceau au puits
Il n'y a rien qu'une seule nuit.
Les hommes ont perdu la raison
Ils vont franchir les horizons.
On a ôté le bâton au vieux boiteux
Il tombe, et rejoint ses aïeuls.
On perd la vigueur à la jeunesse
Et son bâton ses amours à la
vieillesse
Les femmes fardent ses cils
Du henné à la place du rimmel.
Eve, son fils Cain l'a éventrée
Et son propre frère, il l'a tué
On a ôté son pucelage à la fille
Elle tombe et s'évanouit.
Et la vieille ne distingue la réalité
Des contes de fées.

On a fait perdre aux imams la raison
Aux noces, ils font la funèbre oraison.
Près des tombes, on pouffe
Et aux noces, de pleurs on s'étouffe.
Les chrétiens à tous venus
Croient au retour de Jésus.
On croit les sages devenus des fous
furieux
Et les fous des sages pieux.
A ce qui nous veulent du mal, on
leur offre des présents
Et ceux qui nous veulent le bien on
les jette en prison.

Au milieu des jours, on voit le noir
Comme aux nuits obscures.
On ne décèle le chant du rossignol
De celui d'un corbeau qui croasse
de traviole.

Et rien des paroles du fiel
De celles que sont faites tout sucre,
tout miel....»

Comme des forcenés on se lève
Pour rompre la trêve
Et ôter cette parole divine
A ce que nos visages se ravinent.
Le nourrisson rendit, son âme,
Quand il a vu s'entretenir les fils
d'Adam.

Tamsaout Farhat, 16 ans

TA LANGUE !

«Contrôle SNG»
- Langue de bois.
- Langue fourchue.
- Langue mielleuse.
- Langue oui-oui.
- Langue double face.
«O.K ! Passez».
«Contrôle SNG».
- Langue bien pendue.
- Langue multi-langues.
- Langue non-non.
- Langue pas dans la poche.
- Langue qui ne fait pas carême.
«O.K ! Au trou».
«Contrôle SNG».
- Pas de langue.
- Pas de nez.
- Pas d'oreilles.
«O.K ! Résistant. Perpète.

Ahmed Zir

PS. : SNG (Si Non Gare !) à la place
de SVP